

Dans ce numéro

Conçus, portés et mis au monde dans les sources du charisme p. 1

Paroles du Saint-Père, 7 juillet 2018 p. 4

Le Vicariat de France-Espagne p. 6

Session internationale à Bétharram p. 7

Chantier Katiola 2018: OSER, AGIR, VIVRE p. 13

Père Angelo Bianchi scj † p. 17

Communications... p. 19

Histoire d'un parcours spirituel (8): Avec Bossuet, une spiritualité du « Me Voici ! » p. 20

Saint Michel écrit... p. 24

Le mot du supérieur général

Conçus, portés et mis au monde dans les sources du charisme

« Quel est le religieux vraiment animé de l'esprit de notre vocation ? – C'est celui qui s'applique tout entier et exclusivement aux fonctions de son emploi avec une profonde humilité, une vive reconnaissance pour Dieu, une grande générosité pour répondre à sa grâce, sans la dépasser, ni sortir des bornes de son emploi. »

(DS § 233)

Chers bétharramites,

Ces dernières années, le temps que nous avons consacré à réfléchir à notre **identité religieuse** n'a pas été des moindres. Les laïcs nous y ont aidés depuis la position qui est la leur dans l'Église. C'est un thème récurrent lors de nos rencontres, un thème de famille qui naît et renaît. Le Chapitre général nous l'a lui aussi présenté comme un défi pour la période que nous vivons. Il nous a demandé de sortir à la rencontre de la vie, mais dans quel esprit devons-nous le faire ? Quel est le signe tangible d'une vie religieuse bétharramite authentique ?

Nous pouvons trouver des réponses en observant notre propre vocation. Celle-ci naît souvent d'une expérience forte de Dieu. Une sorte « d'histoire d'amour » qui nous a marqués profondément et nous a amenés à suivre une nouvelle

orientation comme chrétiens. C'est le fruit d'une rencontre avec Jésus-Christ, qui nous a appelés à la position où nous nous trouvons, en allant jusqu'à accepter nos hésitations (cf. I Sam 3, 9-10).

Beaucoup de frères bétharramites, dont nous nous souvenons aujourd'hui avec reconnaissance pour leur parole et leur témoignage fidèle, nous ont provoqués à la conversion, à un dépassement intérieur, en allant au-delà de nos limites et de nos faiblesses. Leur réponse de vie – simple, inconditionnelle et généreuse – s'accompagnait d'un abandon confiant dans les mains du Père. C'était leur secret qui, par un don gratuit, est devenu notre ressort...

Par conséquent, personne ne peut se vanter de sa propre vocation. Personne n'a été reçu pour se réaliser en utilisant la Congrégation comme une scène de théâtre. Nous avons été en revanche appelés à donner la vie, à porter la Croix, à suivre le Christ. C'est le Seigneur qui est venu à notre rencontre, alors que nous étions « *derrière le troupeau* » (Amos 7,15). Il y aurait de la vanité et de l'autosuffisance à ne pas le reconnaître.

Quelle joie de rencontrer des religieux détachés, heureux de se dévouer et d'être disponibles aux missions qui leur sont confiées !

La générosité de saint Michel Garicoïts et du père Etchécopar était telle qu'ils ne se souciaient plus d'eux-mêmes, si grande avait été leur expérience intime de l'amour miséricordieux de Dieu le Père. L'anéantissement de Jésus avait traversé de part en part l'expérience vocationnelle de notre fondateur et de son second successeur. Ils ne se sont

jamais laissé « édulcorer » par la réussite de leur travail personnel, ni par le prestige qu'ils avaient légitimement acquis par leur charité pastorale.

L'identité vocationnelle bétharramite s'est forgée en eux au fur et à mesure qu'ils rencontraient Jésus (pour le suivre), et leurs frères (pour les servir). Leurs vies, comme la nôtre, s'embellissent aux yeux de Dieu à chaque fois que nous prononçons ce « oui » obéissant et aimant, que nous appelons *Ecce Venio* ou *Ecce Ancilla Domini*.

Vivre aujourd'hui cette expérience de la rencontre, consacrer du temps seul à seul avec le Seigneur, c'est Lui donner tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons, afin qu'Il puisse se servir de ce qu'il veut en nous. Et cela, sans se ménager des zones « où l'on ne le laisse pas entrer », des espaces VIP que l'on veut maintenir dans l'ombre, des espaces de liberté mondaine, qu'Il connaît pourtant bien.

Il m'arrive de rencontrer des frères qui ont conçu leur identité religieuse comme une sorte de « bain de roses », pris dans les premières années de formation et dont le parfum s'est irrémédiablement évaporé au fil des ans. L'identité du missionnaire bétharramite doit être cultivée tout au long de la vie, pour la faire mûrir dans la dynamique pascale d'une vie intérieure sérieuse, embrassée avec passion.

Je partage le postulat suivant : « *Là où un bétharramite évangélise au nom de Bétharram, je suis là moi aussi* ». Ce style vicarial de présence pastorale est également essentiel pour rendre la communauté missionnaire plus

authentique et capable de témoigner. C'est un style qui plaît, qui attire les vocations, car les jeunes nous voient sincèrement unis et enthousiastes.

Le contraire est regrettable : les comportements centrés sur l'égo et individualistes, l'égoïsme pastoral, la dissension et l'envie, le discrédit porté de manière récurrente à l'autorité, l'autoréférentialité, les chuchotements contre les responsables ; tout cela engendre des polémiques, des fruits acerbes qui nous enterrent peu à peu dans la triste fosse d'une extinction progressive. Je serais tenté de dire qu'ils sont la cause de la stérilité vocationnelle tant redoutée. Là où la fraternité n'est pas un signe clair, il n'y aura sûrement pas de vocations.

Les frères qui vivent cette identification à notre charisme nous aident à ne pas avoir honte d'exprimer ce que nous sommes. Il ne serait pas juste que nous tirions parti du prestige religieux des œuvres de nos prédécesseurs et que nous ne fassions rien pour soutenir le présent de Bétharram dans le monde.

Pour vivre authentiquement ce que nous sommes, avec plus de passion et d'espoir, je propose certains points d'attention, que chacun pourra enrichir en communauté :

- Une vie intérieure féconde : nourrie par la prière, la *lectio divina*, la fidélité aux sacrements de la réconciliation et de l'Eucharistie, l'examen de conscience quotidien et sincère.

- Service désintéressé et attention au troupeau qui nous a été confié, en particulier auprès des pauvres.

- Accompagner spirituellement sur

le chemin de la formation et se laisser accompagner, pour être des hommes de Dieu, des bergers qui portent sur eux l'odeur des brebis, et non des fonctionnaires.

- Vivre sans prétention, vivre de manière plus austère, vivre heureux, en exprimant en communauté la joie de celui qui a son trésor là où est son cœur (Mt 6,21).

Un bétharramite doit avoir les caractéristiques de son idéal vocationnel, mais aussi les traits et les valeurs de sa culture, qui enrichissent le tout. Il peut y avoir une tension entre culture et Évangile, mais il n'y a pas de contradiction entre l'une et l'autre lorsque les valeurs de cette culture expriment ce qu'il y a de plus humain et transcendant en nous.

Bien que la culture ou les cultures n'aient jamais représenté un « absolu », elles doivent être confrontées et enrichies par l'Évangile. Nous savons que Dieu, et son Verbe Incarné ici et maintenant, est l'unique Absolu. Il s'agit d'aimer nos racines et de nous former, pour aboutir à une synthèse de vie, d'où rayonne l'Évangile du Christ, avec ses valeurs qui dépassent les cultures et les situations.

Notre belle synthèse bétharramite de l'Amour divin, qui peut anticiper le Ciel dans tous les coins de la Terre, se régénère, se développe et renaît devant les yeux des hommes d'aujourd'hui, distraits semble-t-il, mais indéniablement assoiffés de Dieu.

P. Gustavo SCJ
SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Paroles du Saint-Père en conclusion de la rencontre avec les responsables des Eglises et des communautés chrétiennes du Moyen-Orient

Basilique Saint-Nicolas à Bari, 7 juillet 2018

Chers frères et sœurs,

je suis très heureux du partage que nous avons eu la grâce de vivre. Nous nous sommes aidés à redécouvrir notre présence de chrétiens au Moyen-Orient, comme frères. Celle-ci sera d'autant plus prophétique qu'elle témoignera de Jésus Prince de la paix (cf. Is 9, 5). Il ne prend pas l'épée, mais il demande aux siens de la remettre au fourreau (cf. Jn 18, 11). Notre manière d'être l'Eglise est, elle aussi, tentée par les logiques du monde, logiques de pouvoir et de profit, logiques hâtives et de convenances. Et il y a notre péché, l'incohérence entre la foi et la vie qui obscurcit notre témoignage. Nous sentons que nous devons nous convertir encore une fois à l'Évangile, garant d'une liberté authentique, et que nous devons le faire maintenant avec urgence, dans la nuit du Moyen-Orient en agonie. Comme dans la nuit angoissante de Gethsémani, ce ne sont ni la fuite (cf. Mt 26, 56) ni l'épée (cf. Mt 26, 52) qui hâteront l'aube radieuse de Pâques, mais le don de soi, à l'imitation du Seigneur.

La bonne nouvelle de Jésus, crucifié et ressuscité par amour, qui est venue des terres du Moyen-Orient, a conquis le cœur des hommes au cours des siècles car elle était liée, non pas aux pouvoirs du monde, mais à la force sans défense de la croix. [...] La foi des



personnes simples, qui est tellement enracinée au Moyen-Orient, est une source d'où nous pouvons puiser pour nous y abreuver et nous purifier [...]

Nous encourageant mutuellement, nous avons dialogué fraternellement. Cela a été un signe que la rencontre et l'unité doivent toujours être recherchées sans peur de la diversité. Et de même la paix : elle doit être cultivée, y compris sur les terrains arides des oppositions, car aujourd'hui, quoi qu'il en soit, il n'y a pas d'alternative possible à la paix. [...] Nous nous engageons à marcher, à prier et à travailler, et nous demandons que l'art de la rencontre prévale sur les stratégies de l'affrontement, qu'au déploiement des signes de pouvoir menaçants succède le pouvoir des signes d'espérance : hommes de bonne volonté et de credo divers qui n'ont pas peur de se parler, d'accueillir les raisons des autres et de s'occuper les uns des autres. [...]

La guerre est le fléau qui frappe tragiquement cette région bien-aimée. En sont victimes surtout les pauvres gens. [...] La guerre est fille du pouvoir et de la pauvreté. Elle se jugule en renonçant aux logiques de suprématie et en éradiquant la misère. Beaucoup de conflits ont été fomentés aussi par des formes de fondamentalisme et de fanatisme qui, revêtus de prétextes religieux, ont en réalité blasphémé le nom de Dieu,

qui est paix, et ont persécuté le frère qui vit à côté depuis toujours. Mais la violence est toujours alimentée par les armes. On ne peut pas élever la voix pour parler de paix pendant qu'en cachette se poursuivent des courses effrénées à l'armement. C'est une très grave responsabilité qui pèse sur la conscience des nations, en particulier les plus puissantes. [...]

Très angoissés, mais jamais sans espérance, tournons le regard vers Jérusalem, ville de tous les peuples, ville unique et sacrée pour les chrétiens, les juifs et les musulmans du monde entier, ville dont l'identité et la vocation doivent être préservées [...]

L'espérance a le visage des enfants. Au Moyen-Orient, depuis des années, un nombre effrayant de petites gens déplorent des morts violentes dans leur famille et voient leur terre natale prise au piège, n'ayant souvent pour seule possibilité que celle de devoir fuir. Cela, c'est la mort de l'espérance.

Les yeux de trop d'enfants ont passé la plus grande partie de leur vie à voir des ruines au lieu d'écoles, à entendre le grondement sourd des bombes au lieu du vacarme festif des jeux. Que l'humanité entende – je vous en prie – le cri des enfants dont la bouche proclame la gloire de Dieu (cf. Ps 8, 3). C'est en essuyant leurs larmes que le monde retrouvera la dignité.

En pensant aux enfants[...], c'est notre désir de paix que nous allons bientôt lancer dans les airs avec quelques colombes. [...] Que nos cœurs restent unis et tournés vers le ciel dans l'attente que, comme au temps du déluge, revienne le tendre rameau de l'espérance (cf. Gn 8, 11). Et que le Moyen Orient ne soit plus un arc de guerre tendu entre les continents, mais une arche de paix accueillante pour les peuples et les croyances. Moyen-Orient bien-aimé, [...] « Que la paix soit sur toi » (Ps 121, 8) [...], en toi la justice, que sur toi repose la bénédiction de Dieu. Amen. •



Le Vicariat de France-Espagne

Du 20 juin au 28 juillet, le vicariat de France-Espagne a connu deux grandes « visitations » ; la session internationale des jeunes et la première visite canonique du Père Gustavo Agín. ●●●

Notre supérieur général nous a encouragés à progresser sans nous laisser affecter par les réalités actuelles du vicariat qui pourraient nous laisser aller à la résignation ou au découragement. A l'inverse, l'héritage reçu du Fondateur nous pousse à l'espérance : « avoir des cœurs dilatés et généreux, nous disait le P. Gustavo, qui ne cèdent pas au découragement ».

Dans nos communautés et dans les rencontres personnelles, nous lui avons fait part de notre grande pauvreté due au manque de vocations et à notre difficulté de percevoir l'appel de Dieu dans les jeunes que nous pouvons rencontrer. Nous lui avons aussi exprimé notre désir de vivre une

vie plus fraternelle, même si parfois la communion a du mal à se réaliser.

Le Père Gustavo a pointé aussi des signes d'espérance qui peuvent être significatifs aujourd'hui :

- un riche patrimoine spirituel dont nos lieux sont porteurs, à Bétharram et Ibarre bien sûr, mais aussi à Pau, Pibrac et Anglet. Cette richesse spirituelle compense largement les soucis de notre patrimoine immobilier qui nous encombrant souvent. Nos pauvretés nous appellent aussi à un partage financier qui a progressé et qui demande toujours des efforts.

- une vie de prière personnelle et communautaire qui attire des personnes de l'extérieur et qui représente une fidélité à notre vocation de consacrés.

- des liens étroits et enrichissants vécus avec des laïcs de la Fraternité Me Voici, mais aussi avec de nombreux autres avec qui les religieux partagent

la mission. La rencontre du 28 juillet à Bétharram a été éloquente sur ce point.

- une ouverture à l'international, vécue par de nombreux religieux du vicariat au cours de leur vie, qui est venue



Au sein de l'assemblée du Vicariat de France-Espagne

les modeler et qui est un atout pour l'accueil aujourd'hui ; notre vicariat a besoin de ce souffle venu d'ailleurs, c'est une conviction qui nous est commune.

C'est donc une visite qui nous a fait du bien et qui nous encourage à continuer d'apporter cet engagement

personnel de notre vie de consacré dont toute la congrégation a besoin ; la fidélité des aînés fait du bien aux plus jeunes des autres vicariats.

Merci au Père Gustavo Agín pour tous ses encouragements.

Laurent Bacho scj

Vicaire régional en France-Espagne



Fête de la Croix

Glorieuse :

Chemin de Croix

dimanche 9 septembre
au Calvaire.

Vêpres et bénédiction du
Saint Sacrement à la
Chapelle de la
Résurrection

Session internationale à Bétharram | du 20 juin au 28 juillet

Tout d'abord j'aimerais exprimer ma profonde gratitude pour tous nos pères, frères et laïcs bétharramites et amis de Bétharram pour leur générosité, leur disponibilité et le service accompli durant cette session 2018. Nous avons eu la joie d'avoir 12 participants, accompagnés par les PP. Glecimar et Simone.

Notre session était divisée en cinq parties :

- Première partie (1^{re} semaine) : « Se connaître » les uns les autres, mieux connaître le Vicariat et la Région de chacun, approfondir la connaissance

de Bétharram, les stations du Chemin de croix, la Chapelle Saint-Michel, la Chapelle de la Résurrection, la Maison Neuve, Lourdes, etc. Merci au P. Jacky Moura, notre guide !

- La deuxième partie (2^e semaine) consistait à « revenir aux origines de notre amour de Dieu ». Nous avons réfléchi à nos familles, notre vocation et notre baptême, suite au récit du P. Laurent Bacho sur l'histoire de saint Michel Garicoïts à Ibarre, Oneix, Hosta, Garris et Saint-Palais.
- La troisième partie (3^e semaine) consistait à « voir comment nous

vivons aujourd'hui l'Évangile du Christ » dans notre vie bétharramite, à travers les vœux de pauvreté, chasteté et obéissance. Le P. Gaspar a toute notre gratitude.

- Quatrièmement (4^e semaine), nous avons fait le voyage à Loyola et Javier, où nous avons réfléchi sur les thèmes du Charisme et de la Mission de Bétharram.
- La cinquième partie (5^e et 6^e semaines) était centrée sur la beauté de la vie en communauté, les défis posés par les médias, Internet et l'alcool. Nous sommes reconnaissants au P. Gustavo, au P. Austin et au P. Jean Luc.

La division en 5 parties avait pour but de maintenir le cap sur le but de la session, à savoir : approfondir, enrichir nos convictions et partager la même joie/le même bonheur avec les autres.

Lorsque nous avons conçu le projet international de la session, nos jeunes participants, en personnes adultes, ont insisté sur l'intériorisation et la personnalisation des différents thèmes, par la prière commune, par les lectures et les réflexions sur quelques lettres de saint

Michel, l'accompagnement personnel hebdomadaire, le témoignage de nos missionnaires, la marche vers Lourdes, le temps personnel dans la chambre de notre fondateur et devant les reliques, etc.

Nous avons eu aussi des moments enrichissants tels que la rencontre avec nos missionnaires plus âgés, le dialogue avec les jeunes laïcs, sur le point de partir pour Katiola, la rencontre avec les laïcs bétharramites, etc. Nos frères ont partagé avec sincérité leur expérience avec eux tous. De notre côté, nous avons été surpris de voir comment les jeunes partageaient également leur foi.

Il faut noter que la langue n'est pas un obstacle à la vie fraternelle et au partage. La seule chose dont nous avons besoin est le langage de l'amour. Ce langage qui a gouverné toutes nos activités, grâce à la participation sincère de chaque participant.

À la fin de la session, nos participants se sont sentis revitalisés pour « sortir » afin de partager leur joie avec tous ceux qu'ils rencontreront dans leurs missions respectives.

*Stervin Selvadass, Conseiller général
pour la formation SCJ*

Mon expérience de la session internationale ●●●

● Je raconterai mon expérience comme une chronique. Premièrement, parce que je ne suis pas doué pour l'écriture et, deuxièmement, parce que le simple récit de l'expérience vécue transmet déjà ce que j'aimerais vous dire. Nous avons tout d'abord découvert le sanctuaire de Bétharram et nous avons eu l'occa-

sion de mieux nous connaître les uns les autres. Le P. Jacky nous a présenté le Sanctuaire et le Chemin de Croix. Dans l'art de ces deux sites, il y a toute l'histoire du salut. Ce sont des lieux de méditation, qu'il faut visiter plusieurs fois, ce qu'aura sûrement fait le P. Garicoïts. Ensuite Ibarre, village natal de saint Michel, où



Ensuite, avec le P. Gaspar, nous avons réfléchi sur les vœux, en particulier en allant puiser à la source de la profonde expérience de l'amour de Dieu, manifestée en Jésus. Nos vœux n'ont de sens que s'ils sont le fruit d'une relation intime et profonde avec le Seigneur. Sans cela, ils ne sont rien. C'est une des illuminations que je conserve précieusement de cette session.

Nous avons visité Cambo et nous avons célébré la Sainte Messe dans l'église où saint Michel a célébré lui-même tant de fois. Nous avons visité Bayonne, où notre Saint a été ordonné prêtre. Nous nous sommes rendu au port,

sont nés et ont mûri sa vocation et ses grands désirs. En découvrant sa maison, sa pauvreté, son « dénuement initial », nous avons pu boire à la source de nos familles respectives, de nos origines, de nos désirs et de la source de notre vocation. Cela a été l'un des moments les plus profonds pour moi : revenir à mes origines.

Nous avons visité Anguélou, où Michel a fait la découverte du Dieu de tendresse ; Oneix et Saint-Palais, où nous avons découvert la maison Etchécopar et l'histoire du P. Auguste. Là nous avons compris l'importance du P. Auguste qui a su préserver l'esprit du charisme de saint Michel Garicoïts.

[commitment]

Il est notre co-fondateur.

Nous sommes partis également en pèlerins à Lourdes entre prières et conversations, entre moments de silence et moments de solitude. Là nous avons partagé notre foi avec des personnes provenant du monde entier. Le lendemain, nous sommes revenus pour la messe internationale : une expérience extraordinaire.

à l'endroit précis peut-être d'où les bétharmites sont partis pour l'Amérique en 1856. Quelle famille ! Quel lignage !

Puis nous sommes partis pour Mendelu (Espagne). De là, nous nous sommes rendu à Loyola et à Javier, pour boire à notre source ignatienne.

Nous avons visité la maison où Ignace a forgé ses grandes ambitions et où il a effectué sa convalescence jusqu'au jour où il s'est donné

• **[gioia]**

entièrement à Dieu. Nous avons été dans la chambre où le Saint s'est converti définitivement. A

Javier, nous nous sommes reliés à notre dimension missionnaire.

• **[signe]**

N'oublions jamais que notre impulsion missionnaire est cette même impulsion qui a amené Jésus à vivre

dans un état de mission permanent. Nous sommes simplement des hommes pleins d'émerveillement pour Jésus et l'Évangile. Nous sommes missionnaires car nous sommes

« de Jésus ».

Il y aurait naturellement beaucoup plus à dire. L'expérience interculturelle, le partage des tâches, la capacité de former une communauté, tout ce qui a fait de la session un moment-clé dans ma formation. Nous sommes une petite grande famille qui désire être « du Christ » et partager avec tous combien cela nous rend heureux. • *Leandro Narduzzo scj*

● La session a été pour moi l'occasion spéciale d'enrichir, de partager et d'approfondir mes convictions sur la vie consacrée, sur la spiritualité de saint Michel Garicoïts et pour vivre ce qu'exigent toutes les dimensions de notre Congrégation. De plus, j'ai mieux compris le sens de l'« *Ecce Venio* ».

A travers le thème : « Boire à la même source », la session m'a conduit à la racine de notre famille de Bétharram. Elle m'a révélé l'identité même de Bétharram : être simple et pauvre. La mission me demande d'être simple, humble, doux, patient, prudent, juste, courageux et aimable envers tout le monde.

Chaque minute de la session a été vraiment importante pour approfondir ma compréhension de Bétharram.

La joie, l'enthousiasme, le sentiment de liberté et l'esprit de collaboration – pour faire connaissance entre participants et avec les formateurs – nous ont accompagnés pendant toute la session. Il m'a semblé que la langue n'était pas une barrière. Les moments passés ensemble en communauté, les sorties et la préparation des repas ont été agréables et restent inoubliables.

[unidad]

[frères]

[servizio]

[simplicity]

Je peux donc dire que la session m'a permis de comprendre que je suis béni de faire partie de la famille de Bétharram. La leçon que j'emporte avec moi est celle de vivre un style de vie simple et une vie communautaire joyeuse. Et ma mission sera de reproduire et de manifester l'élan du Cœur de Jésus. Merci.

• *Reegan Vincent scj*

● La session a été pour moi une redécouverte de « Bétharram » que je croyais connaître, vu cette année dégageée vécue en ce même lieu. En effet, faisant partie de la communauté qui accueille et en même temps sessioniste, j'ai vécu la simplicité de la vie fraternelle et la joie du service. J'ai été aussi touché par la réalité

[préférence]

[love]

de l'internationalité de la congrégation, à travers le « Me voici » de St Michel Garicoïts avec mes frères venus des différentes Régions, Vicariats et communautés, et les présentations de leurs missions dans ces pays. L'ambiance fraternelle tant avec les pères formateurs, les pères intervenants qu'avec nous-mêmes, membres de la session, m'a donné une joie intérieure.

Boire à la source sur les pas de St Michel, dans ce beau village d'Ibarre où la nature respire encore sa bonne odeur, ce fut un temps de contemplation, de méditation et d'action de grâce. D'Ibarre peut sortir un saint, oui un saint qui a su ouvrir son cœur à Jésus-Christ pour faire sa volonté. De plus toutes les conférences et ces beaux témoignages de nos pères et frères missionnaires, m'ont permis de me ré-appropriier ce qu'est la vie spirituelle (selon la RdV n° 4) qui prend en compte les quatre dimensions : « la vie de prière, la vie de la consécration personnelle, la vie communautaire et

la vie apostolique «. Je rends grâce pour cet exode vécu et la joie de la rencontre et de la découverte de notre «Terre Sainte». • *Habib Yelouwassi scj*

● Cette session m'a aidé à relire mon parcours et m'a amené à chanter le Magnificat à Dieu pour le don de ma vocation.

La vertu que j'aimerais ramener dans ma communauté et dans mon ministère est l'identité même de Bétharram : la simplicité, à la fois être simple et adopter un style de vie simple.

Un bétharramite est appelé à être l'ambassadeur de la vertu de la simplicité.

• *Andrew Manop scj*

● Au terme de cette session internationale riche en émotion et en spiritualité, je m'engage à vivre une Pentecôte au quotidien en me rendant docile à l'esprit de Dieu à travers la vie de prière personnelle et communautaire.

• *Hippolyte Yomafou scj*

● Je m'engage à vivre l'Évangile, conscient de tout ce qu'implique la *Sequela Christi*. Parfois avec joie, parfois avec les croix.

Je le ferai en vivant dans une communauté religieuse, en vivant la prière personnelle et en partageant la Parole avec les autres. Que ma vie de religieux dans une communauté soit un témoignage.

En vivant chaste, obéissant et pauvre, intégré à une réalité comme celle de La Colmena, je m'engage à porter ce projet en disant « Me voici ». Sans retard, sans réserve, sans retour ; tout par amour. Amen. • *Cristian Romero scj*

● Je suis reconnaissant à Dieu de m'avoir

donné cette chance de marcher sur les pas de notre fondateur. Je suis passionné par le zèle de saint Michel pour l'amour de Dieu et pour avoir maintenu vivant l'amour de Dieu.

● Tout au long de cette session, j'ai appris l'importance de la rencontre avec le Christ. Car lui seul ajoute du sens à ma vie religieuse. Je suis convaincu maintenant que le vrai bonheur ne se trouve que dans le Christ. Ayant trouvé la véritable manière de vivre une vie religieuse heureuse, je souhaite devenir un témoin du Christ pour « procurer aux autres le même bonheur ».

• *Stephen Banjerd scj*

● Vivre cette session internationale avec des frères qui partagent les mêmes aspirations et qui boivent à la même source, cela me reconforte et me renforce dans mon choix. [...] Et au cœur de notre monde en pleine mutation, je veux préférer le Christ plus que tout et partager avec les autres le même bonheur. Les fruits recueillis au sortir de cette session sont : la joie, la foi et la confiance en Dieu qui m'a donné des frères à aimer et qui m'a donné de vivre l'évangile du Christ au quotidien. • *Vincent Didier scj*

● La session m'a procuré de riches expériences, avec de nombreux défis et convictions. Je suis convaincu que ma vie n'aura de sens que si je me donne entièrement à Dieu, en me détachant du monde matérialiste et en m'attachant au Christ et à ses valeurs. Pour cela, il faut donner de l'importance à la prière, aux vœux, à la vie communautaire et se rendre disponible pour la mission. En m'attachant entièrement au Dieu d'amour, je souhaite être un signe de l'amour de Dieu pour les autres. • *Shamon Devasia scj*

[**valore**]

[**humility**]

[**source**]

[**passion**]

[**familia**]

● J'ai découvert et médité les lieux sources de notre famille religieuse et les cultures, mémoires vivantes de la congrégation. Cela m'a permis de comprendre davantage l'esprit de la Congrégation pour mieux l'intégrer dans ma vie de jeune religieux bétharramite. Ainsi je sors renforcé dans ma conviction que c'est à Bétharram que le Seigneur m'a réservé une place pour répondre à son dessein d'amour. Cette vocation ne peut se réaliser que dans une communauté religieuse où l'ouverture, la disponibilité et le sens de la responsabilité participent du climat fraternel. • *Joseph Ouedraogo scj*

● En passant ces jours de session, et d'expérience communautaire, j'ai découvert l'importance et la valeur dans une vie

[**vocação**]

religieuse d'une relation profonde avec Dieu, dans la prière et le discernement. Je veux suivre Jésus, en me conformant chaque jour de plus en plus à Lui à travers les vœux. Je renouvelle mon engagement dans cette famille de Bétharram en faisant le vœu qu'elle m'aide à grandir dans l'amour et le service. • *Iran Lima scj*

[**identidad**]

● Pour que ce projet de vie soit possible à moi comme aux frères qui m'accompagnent, je m'engage à vivre fidèlement la vie de prière personnelle et communautaire ; et avec mes frères, à vivre l'Évangile là où et quand Jésus nous appellera et nous enverra...

Et que les autres puissent y voir un vrai témoignage d'unité. • *Jeferson Silvério scj*

Fruits de notre Session

Nous croyons que Dieu nous a choisis et appelés pour faire partie de cette chère famille de Bétharram afin d'être son Signe de l'Amour de Dieu. A travers cette session, nous sommes convaincus de notre vocation dans la famille de Bétharram, et nous avons accru notre désir d'aimer et de faire partie de cette famille. Nous sommes aussi convaincus que notre vocation a du sens si et seulement si nous faisons l'expérience du Christ et si nous le rencontrons Lui, pauvre, chaste et obéissant. C'est pourquoi nous préférons le Christ plus que tout et l'imitons par notre vie de prière, notre consécration personnelle, notre vie au milieu de nos frères dans la communauté et dans la mission.

Pour que ces convictions se concrétisent, nous voulons vivre ce qui suit :

Notre vie de prière profonde et intense : à la fois personnelle et communautaire.

Notre examen de conscience quotidien et notre accompagnement personnel.

Le discernement dans l'usage des médias et des nouvelles technologies et dans d'autres aspects matériels.

L'évaluation régulière du projet personnel.

Vivre notre mission avec la joie de l'Évangile, être un témoignage vivant du Christ.

Avoir un style de vie simple, qui est l'identité de Bétharram.

Ainsi, nous partagerons le même bonheur avec les autres.



Camp-chantier 2018 : OSER, AGIR, VIVRE

« Pour changer le monde, il faut se lever de son divan ». C'était la provocation lancée par le pape François lors de la Veillée de les JMJ de Cracovie en 2016 et que les jeunes laïcs bétharramites de France, d'Italie et de Côte d'Ivoire ont accueillie et cultivée dans leurs cœurs pour vivre l'expérience du camp-chantier à Katiola. ●●●

Durant les deux années de préparation de l'expérience, soutenue par le Chapitre régional de janvier 2017, ils se sont engagés au premier plan pour élaborer un projet de partage qui les fasse sortir de leur zone de confort pour « se remuer » et à aller rencontrer d'autres jeunes, d'autres cultures et d'autres pays, et grandir ainsi ensemble en frères et sœurs.

Les piliers sur lesquels ils ont construit leur expérience sont au nombre de trois : oser la rencontre, agir de manière solidaire, vivre la foi. Du 31 juillet au 15 août, 20 jeunes Africains et Européens ont articulé leur vie autour de ces trois mots, dans l'idée avant tout de changer le monde... en partant d'eux-mêmes et des défis que pose la rencontre avec l'autre qui, si elle n'est pas toujours facile, est à coup sûr enrichissante. L'autre était représenté par l'étranger à accueillir, qu'il soit européen ou africain, et qu'il faut écouter, comprendre avec les diversités culturelles et les expériences de vie de chacun ; l'autre, c'était aussi un continent à découvrir, l'Afrique, avec ses beautés et ses contradictions ; l'autre, c'était encore les travaux de peinture,

de jardinage, de plomberie... ; l'autre, ce sont les communautés bétharramites ivoiriennes ; l'Autre, c'est Dieu qu'il faut découvrir dans les dons dont Il remplit les journées vécues ensemble dans l'effort et la joie de la fraternité.

Oser la rencontre est le premier défi que les jeunes ont relevé avec enthousiasme. Les jeunes : 6 Français, 4 Italiens et 8 Ivoiriens se sont immédiatement mis à l'œuvre pour former un groupe qui soit le plus uni possible, dans lequel le partage et le travail accompli ensemble seraient réels et vrais, y compris dans la difficulté de devoir concilier le style plus individualiste de la culture européenne, avec le style plus ouvert et social de la culture ivoirienne. La rencontre avec les communautés bétharramites d'Adiapodoumé, Yamoussoukro et Dabakala, a permis de vivre selon un style familial et de mieux connaître la réalité de la vie ivoirienne avec ses défis et ses beautés. Dans chaque lieu visité, les jeunes ont pu prendre le temps d'écouter les jeunes qui vivent là et la confrontation de leurs expériences a mis en évidence la richesse et la fraîcheur de leurs dons. Cette richesse est un don pour notre Congrégation qui peut recevoir des jeunes une forte stimulation pour sortir et rencontrer la vie et se lancer avec espoir vers l'avenir. Comme il est dit dans l'*Instrumentum Laboris* du prochain Synode : *Les jeunes ne se perçoivent pas comme une catégorie désavantagée qu'il faudrait protéger comme des sujets*

ayant besoin d'une aide et placés sous tutelle, mais comme la ressource la plus importante pour un futur meilleur, et comme la partie de la société la plus apte à comprendre les défis du temps présent. La rencontre des jeunes a donné à chacun l'élan d'affronter le futur avec espoir et décision.

Le deuxième pilier de l'expérience était d'agir de manière solidaire. Dans la semaine du 6 au 11 août, les jeunes ont réalisé divers travaux au collège de Katiola : arranger la chapelle, déboucher les canalisations pour la récupération des eaux pluviales et en construire de nouvelles...

Divisés en 4 groupes, composés de façon à mélanger toutes les nationalités présentes, les jeunes se sont retroussés les manches sans reculer devant la tâche. Cela a été pour eux une semaine longue et laborieuse, mais qui a porté ses fruits tant pour le collège que pour la fraternité. En se rapprochant ainsi les uns des autres, ils ont fait le bel effort de sortir d'eux-mêmes, d'oublier leurs propres positions et d'unir leurs efforts pour construire ensemble quelque chose qui a été vu par tous comme le travail d'un groupe et non celui d'individus séparés. A la fin de la semaine, il y a eu un temps d'évaluation où chacun a partagé avec simplicité et vérité les points critiques, les défis et les fruits du camp chantier. Chez tous est ressortie l'envie de renouveler ce genre d'expériences, en favorisant davantage l'espace de partage et de rencontre réciproque. Ce désir de poursuivre le chemin ensemble est une stimulation pour améliorer le style de l'animation auprès des jeunes

dans toute la Région, en insistant sur un accompagnement sérieux et en ménageant des espaces de partage et de fraternité plus intenses.

Enfin, le pilier de la vie de foi. La rencontre avec l'Autre, le Seigneur Jésus, le Dieu de la vie, a marqué le début et la fin de chaque journée du camp, pour rappeler aux jeunes que c'est Lui qui les appelle à vivre en sortant d'eux-mêmes pour aimer et découvrir au cours de chaque journée les signes de Son amour pour eux. Les messes du dimanche, vécues dans le style de célébration ivoirien, ont rempli de joie et de stupeur les jeunes Européens et ont à coup sûr régénéré leur façon de se placer devant le Seigneur. Les échanges sur la vie de chaque groupe de jeunes liés à Bétharram ont été également profonds. Chacun y a trouvé des suggestions et des stimulations pour grandir dans la famille de saint Michel. Ces rencontres ont été également une belle occasion pour nous religieux de Bétharram : de l'écoute des jeunes nous avons recueilli de nombreux défis et la certitude qu'ils sont un trésor d'où nous pouvons puiser à pleines mains pour considérer l'avenir avec détermination et espoir. Ce sont eux parfois qui nous dévoilent des voies nouvelles que nous n'avions pas vues. « *En avant toujours, jusqu'au Ciel !* » disait saint Michel. Ce camp a vraiment été pour chacun l'occasion de regarder « *en avant* » avec une confiance renouvelée.

Simone Panzeri scj

Témoignages de quelques jeunes

De mon point de vue, le camp chantier a été une expérience vraiment très riche à différents niveaux.

Au niveau humanitaire tout d'abord nous avons pu réaliser ce que nous étions allés faire à Katiola. L'infirmerie a été peinte et décorée et un jardin a été fait à l'entrée. La chapelle a été nettoyée de fond en comble de ses nids d'araignées et de la poussière qui s'était accumulée toutes ces années. Les troncs d'arbres et les briques qui encombraient la cour, et sur lesquels les élèves auraient pu se blesser, ont été déplacés et la cour a été nettoyée. Des canalisations ont été faites pour empêcher l'eau de pluie de stagner et même une ancienne pompe a été remise en route. Ainsi, à ce niveau je me suis sentie utile même si j'aurais voulu faire plus. Malheureusement nous n'avions qu'une semaine.

Au niveau humain et relationnel également, nous avons pu partager des moments formidables. Nous avons pu tisser des liens forts avec les autres ; partager la chambre, la salle de bain et le repas tous ensemble a été bénéfique au renforcement de nos liens. Par ailleurs, nous avons été mis en équipes de vie de manière aléatoire ce qui permettait de mieux discuter et d'apprendre à se connaître les uns les autres. Des amitiés ont pu se créer et nous sommes devenus un groupe plus uni.

Au niveau spirituel enfin, nous avons eu des moments de prières réguliers notamment les laudes et la messe le matin que nous préparions nous-mêmes à Katiola. Les soirs nous avons la prière commune qui nous permettait de pouvoir partager ensemble, dire merci à Dieu pour la journée

et lui confier la suite de notre séjour.

Nous avons eu quelques bémols quant à l'organisation en Côte d'Ivoire, notamment l'intégration des jeunes Ivoiriens mais dans l'ensemble tout s'est bien passé.

En conclusion, cette expérience a été vraiment belle de mon point de vue et je suis prête à repartir pour un autre projet en Côte d'Ivoire à nouveau ou dans un autre pays.

Nelly (Ivoirienne vivant en France)

Avant l'arrivée de nos frères européens, je voyais dans ce camp-chantier l'occasion d'un échange entre cultures, d'un brassage et d'un moment de fraternité. En tout cas, j'étais dans cette attente-là... Mes frères sont arrivés et nous avons fait ce chemin ensemble.

Ce que j'emporte avec moi ? C'est cet échange entre cultures. C'est aussi d'avoir appris de nouvelles choses grâce à ces échanges et d'avoir donné ce que nous avons : la joie et l'amour. Nous retournons chez nous heureux de savoir que les autres aussi sont heureux et qu'ils sont joyeux d'emporter avec eux ce qu'ils ont appris chez nous.

J'ai appris moi aussi beaucoup de choses. On se retrouve un beau jour en brousse, à soulever des bûches, à manier des pinces, à faire des travaux de peinture, du bricolage... Ces petites choses nous aident à connaître notre place auprès des autres ; quand on est avec les autres, on apprend toujours... et quand on apprend, on vit toujours l'amour et la joie. Et avec l'amour et la joie, nous serons heureux et vainqueurs là où nous serons.

Un seul mot pour définir ce que nous avons vécu ? Je dirai... : l'unité. Mais qui

dit unité, dit fraternité ! Etre frères, tous ensemble...

Venance (Ivoirien)

Je suis revenue du camp chantier ravie : j'ai vécu de grands moments de découvertes autant par les lieux visités que par les rencontres. J'y ai trouvé une richesse humaine, des gens souriants et accueillants. Le camp chantier en lui-même a été aussi un défi face à des travaux parfois techniques, mais l'esprit d'équipe et l'entraide nous ont permis de réussir au-delà de nos attentes.

Je ressors de ce camp pleine d'espoirs, d'optimisme pour la suite et encore plus ancrée dans ma foi chrétienne du partage, de la simplicité et de l'humilité.

Elodie (Française)

En Côte d'Ivoire, j'ai fait l'expérience de cette force de la vie – surprenante, irrésistible, merveilleuse – qu'est l'amour. Quand je parle d'amour, je repense à tous les sourires magnifiques, les mains des enfants et des femmes, chargées de cicatrices et pourtant si belles. Et que dire des embrassades, de ces yeux pleins de stupeur, comme ceux d'Isaac quand il a vu un appareil-photo pour la première fois. En Côte d'Ivoire, la première chose que l'on te dit quand tu arrives, c'est « Akwaba », qui signifie « bienvenue ». Je me suis sentie la bienvenue, et bien-aimée aussi, car j'ai reçu beaucoup, beaucoup de bien. L'Afrique, si tu ne la vis pas, tu ne peux pas la décrire. Je n'en ai vu qu'une mince partie, et pourtant il me semble avoir tout vu, c'est-à-dire l'essentiel. Je ne peux pas penser au dernier dimanche passé avec les enfants des villages sans sourire : nous avons organisé un match de foot avec eux, et je voulais jouer mais je n'avais pas les chaussures adaptées,

et une jeune Ivoirienne m'a laissé les siennes. Alors vous comprenez ? J'ai donné si peu et tant reçu en retour ! Ces trois semaines ont été incroyables, nous avons chanté, dansé, ri – énormément – travaillé, prié, goûté à la beauté de l'amitié et aussi au goût amer de la fatigue, une fatigue qui cependant nous a donné beaucoup de paix. Un chant me revient en tête. Il dit ceci : « *Une seule goutte, Seigneur, tu as mis entre mes mains, une seule goutte que Tu me demandes maintenant à moi* ». Je regarde mes mains, aujourd'hui, Seigneur, et sur le petit crucifix que je porte au poignet, je vois qu'une petite tache de peinture est restée imprimée. Quelqu'un m'a dit que la raison en était très simple : Tu as peint avec moi, Tu as cheminé avec moi, Tu as dansé – sûrement mieux que moi – mais avec moi ! Merci pour ces merveilles que Tu as placées devant mes yeux. « Merveille », voilà un mot que nous avons souvent répété ces jours-ci, ou mieux encore, nous l'avons chanté, chanté encore et clamé, il est devenu notre mot d'ordre et je crois bien qu'il en a été ainsi : nous avons vécu une expérience merveilleuse. J'aurais tant de choses à dire, mais les poètes aussi, devant les choses les plus belles, ne trouvent pas les mots. Merci et encore merci à ceux qui m'ont permis de faire cette expérience dans cette Terre. Je remercie les pères de Bétharram, ma famille, mes compagnons de voyage, les amis africains que je viens de connaître et que je garde dans mon cœur. Enfin, je remercie saint Michel, qui encore aujourd'hui nous encourage à dire « Me voici » sans peur. J'ai voulu dire moi aussi mon petit « Me voici » à l'Afrique et aujourd'hui je suis heureuse. *En avant, toujours, jusqu'au Ciel.*

Alessandra (Italienne)

Père Angelo Bianchi scj

Passirana de Rho (Italie), 11 juin 1937 – Langhirano (Italie), 3 août 2018

En nous donnant la vie, le Seigneur confie à chacun de nous une mission dans l'Église et dans le monde. Chacun est un don pour sa famille, ses amis, ses confrères, et pour tous ceux qu'il a rencontrés sur sa route.

Lorsque nous rendons hommage à une personne qui vient de nous quitter, il est important, je crois, de cerner le message qu'elle nous a laissé par sa vie, de le garder en mémoire et de remercier le Seigneur.

Le P. Angelo a été appelé à consacrer sa vie au Seigneur dans la famille des Religieux du Sacré Cœur de Bétharram et dans le ministère sacerdotal. Il a été ordonné prêtre à Milan en 1962, après avoir fait ses études de théologie à Albiate.

Saint Michel Garicoïts a demandé à ses fils de vivre selon un style de vie fondé sur les vertus du Sacré Cœur : disponibilité et obéissance absolue ; simplicité ; douceur inaltérable.

Le P. Angelo s'est évertué à suivre fidèlement ce style de vie et nous pouvons tous affirmer qu'il y est bien arrivé. C'est le message qu'il nous laisse !

Il a obéi promptement le jour où, alors qu'il était jeune prêtre, on lui a demandé de faire ses études d'abord à Lissone puis à Rome, où il a obtenu sa licence en mathématiques en 1968.

Puis, quand on lui a demandé de mettre à profit ses études et d'inaugurer avec d'autres frères un nouveau lycée scientifique à Bormio, il a dit oui



sans retard et avec enthousiasme. Il a enseigné dans cet établissement pendant vingt-et-un ans, en acceptant aussi la charge d'économe, de directeur du lycée et de responsable de communauté.

Une fois l'expérience de Bormio terminée, il a continué à enseigner les mathématiques et la physique au collège *Sacro Cuore* de Colico pendant dix autres années. A 60 ans passés, le P. Angelo a accepté un changement radical dans sa vie en se consacrant avec un enthousiasme renouvelé à la pastorale en paroisse, dans le diocèse de Parme : tout d'abord comme curé à San Vitale Baganza, puis à Parme comme collaborateur à la paroisse Sant'Andrea in Antognano et enfin ici à Langhirano.

Pour ce qui est de la simplicité de son style de vie, je crois qu'aux yeux de ceux qui l'ont connu, cela se passe

de commentaires. Licencié en mathématiques, il a vécu dans la plus grande simplicité... une simplicité presque exagérée, désarmante. Ces jours-ci, beaucoup d'entre vous avez recours à la même expression pour le caractériser : « une personne simple ». Une grande valeur et un beau témoignage dans l'époque où nous vivons !

Pour le dernier trait du Cœur de Jésus, contemplé par saint Michel et vécu par le P. Angelo – la douceur inaltérable –, j'évoquerai un souvenir personnel : à l'époque où j'étais au collège avec lui à Colico, je ne cessais de m'étonner de sa capacité à enseigner, avec une « douceur inaltérable », auprès de jeunes difficiles, exubérants et parfois provocateurs. Il puisait certainement sa force à une source mys-

térieuse, qu'il aura indiquée à bon nombre de personnes dans le secret du confessionnal.

Le P. Angelo a vécu la mission que le Seigneur lui a confiée en suivant le style et selon les vertus du Cœur de Jésus. Il nous laisse le témoignage inoubliable d'une vie faite de dévouement apostolique et vécue dans la simplicité et la douceur.

Pour cela, nous rendons grâce au Seigneur de nous avoir fait don de notre frère et nous nous engageons à suivre son exemple.

Piero Trameri scj
(Vicaire régional en Italie)



In memoriam

Rho, le 12 juin 2018. Le père Antonio Canavesi scj a perdu son frère,

M. Gabriele Canavesi.

Nos prières s'unissent à celles de notre frère et de sa famille.



◇◇◇ Durant la séance du Conseil général du 7 août 2018, le Supérieur général, avec le consentement de son Conseil, a admis à la profession perpétuelle

F. Gnaoré Vincent Didier ALLELET
F. Joseph OUEDRAOGO
F. Cossi Habib YELOUWASSI

de la Région Saint-Michel-Garicoïts
(Vicariat de Côte d'Ivoire)

AGENDA

◇◇◇ Le prochain **Conseil de Congrégation** se déroulera à Rome, à la Maison générale, du 5 au 10 novembre 2018.

◇◇◇ **La Rencontre du Conseil général avec les Economes régionaux, à laquelle le Supérieur général a invité les Supérieurs régionaux**, se tiendra les 12-13-14 novembre, toujours à Rome, à la Maison générale (cf. Actes du Chapitre général, n°42)

◇◇◇ Actuellement en **visite canonique dans le Vicariat de Côte d'Ivoire** (du 13 septembre au 6 octobre), le Supérieur général effectuera la **visite canonique aux religieux du Vicariat d'Angleterre** en décembre prochain (dates précises à définir) ; programmée initialement à la fin de l'année, la visite canonique en Thaïlande a été repoussée au début de l'année 2019.

◇◇◇ La Congrégation pour les Instituts de Vie consacrée et les Sociétés de Vie apostolique a concédé au **P. Joachim Viravit Sasai** (Vicariat de Thaïlande) l'**indult de sortie de la Congrégation** pour être incardiné dans le Diocèse d'Ubon Ratchathani.

Avec Bossuet, une spiritualité du « Me voici ! »

De Cambo, Michel Garicoïts va à Bétharram ! Du séjour le plus court – vingt mois – pour le plus long : plus de 37 ans ! Sa spiritualité se développe et la Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus naît. Diverses rencontres déjà ont forgé sa réflexion. La principale – c'est incontestable – est l'illumination à Oneix : Dieu se révèle plein d'amour. Et maintenant ? ●●●



travers Bossuet, c'est le courant bérullien¹ qui fait irruption dans son esprit et va se combiner avec les données ignatiennes, pour aboutir finalement à une synthèse. »

Michel Garicoïts rencontre d'abord Bossuet, puis Ignace de Loyola : mieux vaut garder cet ordre !

Bossuet, « l'aigle de Meaux »

Jacques Bénigne Bossuet (1627-1704), évêque de Meaux, est un prédicateur et écrivain français : écrivain, oui ; et orateur, avec ses oraisons funèbres. Il est bien plus !

Prêtre en 1652, il va souvent à Paris pour des sermons et des panégyriques de saints. Il subit alors diverses influences, surtout celle de saint Vincent de Paul, dont il écoute les conférences.

En 1670, il est évêque de Condom (Gers). Un an après, il renonce et devient précepteur du fils de Louis XIV. Si ses Oraisons funèbres sont des chefs-d'œuvre d'éloquence, cet art de la parole s'adapte peu à l'enfant de 10 ans ! Pourtant la charge ne se termine qu'en 1680, au mariage du dauphin...

En 1681, il est évêque de Meaux (Est de Paris) ; d'où « l'Aigle de Meaux »². Dès lors, il est tout à sa mission, prêche souvent, rédige le *Catéchisme de Meaux* (1687) et compose pour des religieuses de son

Quels « Maîtres spirituels » ?

Dans sa présentation de la Doctrine spirituelle, en 1949, le père Duvignau écrit :

« Parmi les maîtres qui exercèrent sur lui une influence tant soit peu profonde, nous mentionnerons saint Augustin, saint Bernard, saint Alphonse de Liguori, en précisant qu'il ne s'attacha spécialement à aucun d'eux. Le seul qui l'ait marqué de son empreinte est le Basque de Loyola, saint Ignace. Durant sa retraite de Toulouse, le P. Garicoïts goûta la mâle vertu des Exercices. Ce livre devint son principal manuel de spiritualité. »

En 1963, à la publication d'*Un maître spirituel du XIX^e siècle*, le même père s'exprime autrement :

« Durant ses années de professorat au séminaire, l'abbé Garicoïts a rencontré Bossuet. [Il] sera désormais le compagnon inséparable de ses nuits jusqu'à sa mort. Il dépouille toutes ses œuvres, la plume à la main. À

1) Voir encadré, page suivante

2) Le surnom vient de Voltaire. L'aigle peut voler face au soleil sans être ébloui. Bossuet était le seul religieux à tenir tête à Louis XIV, le Roi-Soleil, jusqu'à lui lire un sermon sur les devoirs des riches envers les pauvres ! (cf. Wikipédia)



Jacques Bénigne Bossuet (1627-1704)

Victor Hugo le taxe de persécuteur ! Quand Louis XIV veut limiter le pouvoir du pape, il défend le gallicanisme, courant politico-religieux qui veut organiser l'Église de France de façon autonome.

Le Sacré-Cœur, celui qui dit : « Me voici ! »

diocèse les *Méditations sur l'Évangile et les Élévations sur les Mystères*. Là se développe son génie spirituel. Il tient à visiter l'ensemble de ses paroisses.

Très présent au pays meldois³, Bossuet s'engage encore dans bien des polémiques : contre les protestants et les juifs ; contre Fénelon, archevêque de Cambrai ; contre les jansénistes...

3) Le gentilé de Meaux est Meldois ou Meldusien ou encore, selon le dialecte local, Miauleux.

Michel Garicoïts doit enseigner : il se prépare ! Sans rien oublier de ce que la vie lui a appris...

Si on trouve chez lui des thématiques chères à Bérulle⁴, c'est Bossuet – lui-même bon bérullien – qui, manifestement, marque le plus le jeune professeur et l'ensemble de son œuvre⁵. La première

4) Jean-Luc Morin, *Le Cœur de Jésus chez Saint Michel Garicoïts*, mémoire en vue de la licence en théologie, Université Grégorienne, 1994, p. 45

5) Le père Miéyaa parle très peu de l'influence de Bossuet : une simple note lorsqu'il reproduit la préface des Constitutions de 1838... (cf. page 724).

L'École française de spiritualité : tout sauf une école !

L'École française de spiritualité ? Sous ce terme, dans les années 1920, l'abbé Henri Bremond, historien, définit le courant français issu de la Réforme catholique du XVII^e siècle. Cette spiritualité met l'accent sur l'Incarnation, elle précise les rapports du Verbe incarné dans la charité agissante.

Pierre de Bérulle (1575-1629) est le premier nom à citer. On ajoute saint Vincent de Paul (1581-1660), le fondateur de la Compagnie de la Mission (Lazaristes) et saint Jean-Eudes (1601-1680), membre de l'Oratoire de Jésus, puis fondateur la Congrégation de Jésus et de Marie (Eudistes). Après, viennent saint Jean-Baptiste de La Salle (1651-1719), formé par les Sulpiciens et fondateur des Frères des Écoles chrétiennes, et saint Louis-Marie Grignon de Montfort (1673-1716), à l'origine de plusieurs congrégations.

Parfois on mentionne Bossuet, celui qui marque Michel Garicoïts !

----- d'après Wikipédia

approche se fait avant la fondation de l'Institut, avant ses retraites ignatiennes ; à l'époque de manifestations mystiques de Noël 1829 et 1830, note le père Morin⁶...

À Cambo, Jeanne Dagoret a introduit son vicaire à la dévotion du Sacré-Cœur, selon la tradition de sainte Marguerite-Marie Alacoque. Si Michel Garicoïts n'isole jamais le Cœur de la personne du Christ, il s'agit encore de « *réparer, de toutes (les) forces, ce que les hommes ingrats font endurer au Cœur de Jésus* ». L'approche de Bossuet l'éloigne du modèle parodien⁷ : il préfère « *l'intériorisation du rapport au Verbe incarné (qui) débouche sur l'action apostolique* » à « *la compassion affective illustrée par sainte Marguerite-Marie* »⁸.

En Bossuet, l'abbé Garicoïts découvre un auteur « *très fortement christocentrique, ramenant tout à Jésus, Verbe incarné.* »⁹ Il fait sienne cette manière de parler : « *Dès le premier instant de sa divine conception, Jésus Christ exultavit ut gigas ad currendum viam*¹⁰. *Dès cet instant il s'écrie : "Me voici !"* »¹¹ On peut oser : « *Dès cet instant il s'écrit : "Me voici !"* », tant ce cri est une manière d'écrire !

« *Me voici !* » devient la devise du Verbe incarné, du Sacré-Cœur !

« *Me voici !* » Voilà le Cœur de Jésus, voilà l'abrégé du christianisme ! Croire à l'amour que Dieu a pour nous, c'est

l'abrégé de la foi. Aussi, c'est la profession de Jean : « *Je crois à la charité !* » (1 Jn 4, 6). C'est tout dire. Il s'est fait homme, je le crois ! il aime, et qui aime fait tout. »¹²

Il y a quasi-équivalence entre « *Me Voici !* » et « *amour* » !

Pour comprendre l'influence de Bossuet, un texte suffit : le père Jean-Luc Morin l'a analysé !

Le texte fondateur

Il convient de le désigner « *texte fondateur* ». Même non signé, pas de doute : il vient du fondateur. Et, en 1838, lui-même l'a placé en prologue des Constitutions. Avec le père Miéyaa, on peut parler de « *"charte de la Congrégation" qui appelle la religion d'amour du Sacré-Cœur* »¹³. En une page toute la spiritualité de saint Michel Garicoïts ! Le père Duvignau et bien d'autres en ont fait le guide pour connaître ce Maître Spirituel.

Et pourtant ! Bien des phrases sont recopiées de Bossuet, à commencer par la première ligne ! Le père Jean-Luc Morin¹⁴ permet de repérer les apports. Ci-dessous : en caractères gras, ce que Michel Garicoïts a pris à Bossuet sans rien changer ; en lettres italiques, des expressions proches de celles utilisées par Bossuet. Il est manifeste que Michel Garicoïts fait sienne la pensée de Bossuet !

Beñat Oyhénart scj

6) Jean-Luc Morin, *Le Cœur de Jésus...*, p. 50.

7) Le gentilé de Paray-le-Monial est Parodien.

8) Cf. Jean-Luc Morin, *Le Cœur de Jésus...*, p. 65.

9) P. Denis Buzy, cité par Jean-Luc Morin, *Le Cœur de Jésus*, p. 65.

10) « Il s'élançait en conquérant joyeux. » Ps 18 (19), 6

11) Pierre Duvignau, *Un Maître spirituel du 19^e siècle*, p. 309.

12) Pierre Duvignau, *Un Maître spirituel...*, p. 65-66. Cf. Bossuet, *Panegyrique de Saint Jean*, 3^eme point.

13) Miéyaa, p. 741

14) Voir : Jean-Luc Morin, *Le Cœur de Jésus...*, annexe 5, page VII.

Il a plu à Dieu de se faire aimer,
et, tandis que nous étions ses ennemis, il nous a tant aimés,
qu'il *nous a envoyé son Fils unique* :
il nous l'a donné pour être
l'attrait qui nous gagne à l'amour divin,
le modèle qui nous montre les règles de l'amour,
et le moyen de parvenir à l'amour divin :
le Fils de Dieu s'est fait chair.

Au moment qu'il entra dans le monde, animé par l'Esprit de son Père,
il se livra à tous ses desseins sur lui,
il se mit à la place de toutes les victimes.
"Vous n'avez point voulu, dit-il, d'hostie et d'oblation,
mais vous m'avez formé un corps
- l'original porte : vous me l'avez approprié - ;
les holocaustes et les victimes pour le péché ne vous ont pas plu,
alors j'ai dit : "Me Voici, je viens pour accomplir votre volonté, ô mon Dieu !"
Il entra dans la carrière par ce grand acte qu'il ne discontinua jamais.

Dès ce moment, il demeura toujours en état de victime,
anéanti devant Dieu, ne faisant rien par lui-même, agissant toujours par l'Esprit de Dieu,
constamment **abandonné aux ordres de Dieu, pour souffrir et faire tout ce qu'il voudrait** :
Exinanivit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.
[Il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix].

C'est ainsi que Dieu nous a aimés, c'est ainsi que Jésus Christ, notre Seigneur et Créateur,
est devenu *un attrait ineffable pour les cœurs, un modèle parfait, et un secours tout-puissant.*

Cependant *les hommes sont de glace pour Dieu !*
Et parmi les prêtres même, il y en a si peu qui disent : Nous voici... Ita Pater. [Oui, Père.]

À la vue de ce spectacle prodigieux,
les prêtres de Bétharram¹⁵ se sont sentis portés à se dévouer¹⁶ pour imiter Jésus anéanti et obéissant,
et pour s'employer tout entiers à procurer aux autres le même bonheur,
sous la protection de Marie, toujours disposée à tout ce que Dieu voudrait
et toujours soumise à tout ce que Dieu faisait.

Ils ont pris pour patrons saint Michel et saint Ignace de Loyola.

15) En 1838, la Congrégation n'a pas encore de religieux-frères ; il faut attendre 1840.

16) « "Se dévouer" signifiait autrefois "se consacrer par vœux" ; le sens est resté ici. » (note du père Miéyaa, p. 724). Dès le début Michel Garicoïts veut une vraie congrégation religieuse avec des vœux ; là se trouvera le point d'achoppement avec Mgr Lacroix.



En quoi consiste la perfection religieuse à laquelle nous devons aspirer sous peine de péché mortel ? R. Dans la Charité. Quelle est la preuve la plus solide et la moins équivoque de la charité ? R. C'est de conformer notre volonté à la volonté de Dieu en toute chose, d'en faire l'objet, la règle et le motif de toutes nos volontés et de toutes nos entreprises : vouloir ce que Dieu veut, comme il le veut et parce qu'il le veut. Que devons-nous faire pour agir convenablement, chrétiennement, religieusement ? R. Appliquer ce principe général à toutes nos déterminations et à tous nos choix, à tout ce que nous faisons en particulier. | M 396



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale

via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome (Italie)
Téléphone +39 06 320 70 96
Fax +39 06 36 00 03 09
Email nef@betharram.it

www.betharram.net